



Le Fonds composé de caisses de retraite de VBA – marché américain se classe dans le 14^e percentile pour la période de huit ans se terminant le 31 mars 2009 et dans le 7^e percentile pour la période d'un an se terminant le 31 mars 2009

J'ai de nouveau le plaisir de vous annoncer les rendements remarquables de la division de gestion d'actions américaines à faible capitalisation boursière.

RENDEMENTS DE VBA – MARCHÉ AMÉRICAIN

Le tableau ci-dessous indique les rendements du Fonds composé de caisses de retraite de VBA – marché américain pour la période terminée le 31 mars 2009, comparativement à ceux de l'indice des titres à faible capitalisation Russell 2000 et de l'indice S&P 500.

Fonds composé de caisses de retraite de VBA – marché américain Rendements pondérés dans le temps (au 31 mars 2009)

	1 mois %	3 mois %	Cumul annuel à ce jour %	1 an %	2 ans %	4 ans %	5 ans %	7 ans %	Depuis le 30/06/2000 %
Fonds composé de caisses de retraite de VBA	8,16	-12,07	-12,07	-28,28	-18,38	-3,45	-0,33	1,89	6,45
Indice Russell 2000	8,93	-14,95	-14,95	-37,50	-26,26	-7,74	-5,24	-1,28	-0,99
Indice S&P 500	8,76	-11,01	-11,01	-38,09	-23,24	-7,43	-4,76	-3,20	-4,93
Valeur ajoutée (portefeuille moins l'Indice Russell 2000)	-0,77	2,88	2,88	9,22	7,88	4,29	4,91	3,17	7,44

Note : Van Berkom et Associés Inc., entité inscrite auprès des commissions des valeurs mobilières du Québec, de la Nouvelle-Écosse, de l'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique à titre de conseiller en placement et de gestionnaire de portefeuille de plein exercice et auprès de la Securities and Exchange Commission (États-Unis) à titre de conseiller en placement, a préparé et présenté ce rapport conformément aux normes de présentation des données du Global Investment Performance Standards (« GIPS ») du CFA Institute. Le CFA Institute n'a pas été engagé dans la préparation ni la révision de ce rapport. Au 31 mars 2009, le Fonds composé de caisses de retraite de VBA – marché américain («Fonds composé de caisses de retraite») totalisait 188,3 millions de dollars US en titres à faible capitalisation boursière, soit 96,5 % de l'actif US géré et 35,3 % de l'actif total géré par la firme. Le Fonds composé de caisses de retraite de VBA – marché américain comprend six importantes caisses de retraite. Une liste complète des fonds composés de la firme, accompagnée d'une description de chacun d'eux, est disponible.

RENDEMENTS COMPARATIFS EN REGARD DE CEUX DE L'UNIVERS DES GESTIONNAIRES DE TITRES AMÉRICAINS À FAIBLE CAPITALISATION BOURSIÈRE DE BNY MELLON ASSET SERVICING

Vous trouverez ci-joint les rendements comparatifs du Fonds composé de caisses de retraite de VBA – marché américain en regard de ceux de l'Univers des gestionnaires de titres américains à faible capitalisation boursière de *BNY Mellon Asset Servicing*. Vous trouverez également ci-joint un diagramme comparant les risques et le rendement du Fonds composé de caisses de retraite – marché américain à ceux de 198 portefeuilles de placement évalués par *BNY Mellon Asset Servicing*.

Sur l'échelle de rendement des placements des gestionnaires de titres américains à faible capitalisation boursière, le Fonds composé de caisses de retraite de VBA – marché américain se situe dans le 14^e percentile pour la période de huit ans se terminant le 31 mars 2009 et dans le 7^e percentile pour la période d'un an se terminant le 31 mars 2009.

COMPTE-RENDU ET PERSPECTIVES DES ACTIONS AMÉRICAINES À FAIBLE CAPITALISATION BOURSIÈRE

Veillez trouver ci-joint le compte-rendu et les perspectives des actions américaines à faible capitalisation boursière envoyés à nos clients en date du 31 mars 2009.

ENTENTE DE MARKETING

Nous vous soulignons que VBA a aussi conclu une entente de marketing avec North Bridge Capital, LLC pour agir en tant que tierce partie pour assurer le développement de nos affaires aux États-Unis.

Si vous désirez de plus amples renseignements sur VBA et la division de gestion d'actions américaines à faible capitalisation boursière, n'hésitez pas à communiquer avec moi en tout temps au 1 888 VBA-5759, poste 223 ou au (514) 985-5759, poste 223, avec Mathieu Sirois, au poste 237 ou Benoît Durand, au poste 226 ou par courrier électronique à contact@vbassociates.com. Nous vous invitons également à consulter notre site web à l'adresse suivante : www.vbassociates.com.

Veillez agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le président et chef de la direction,



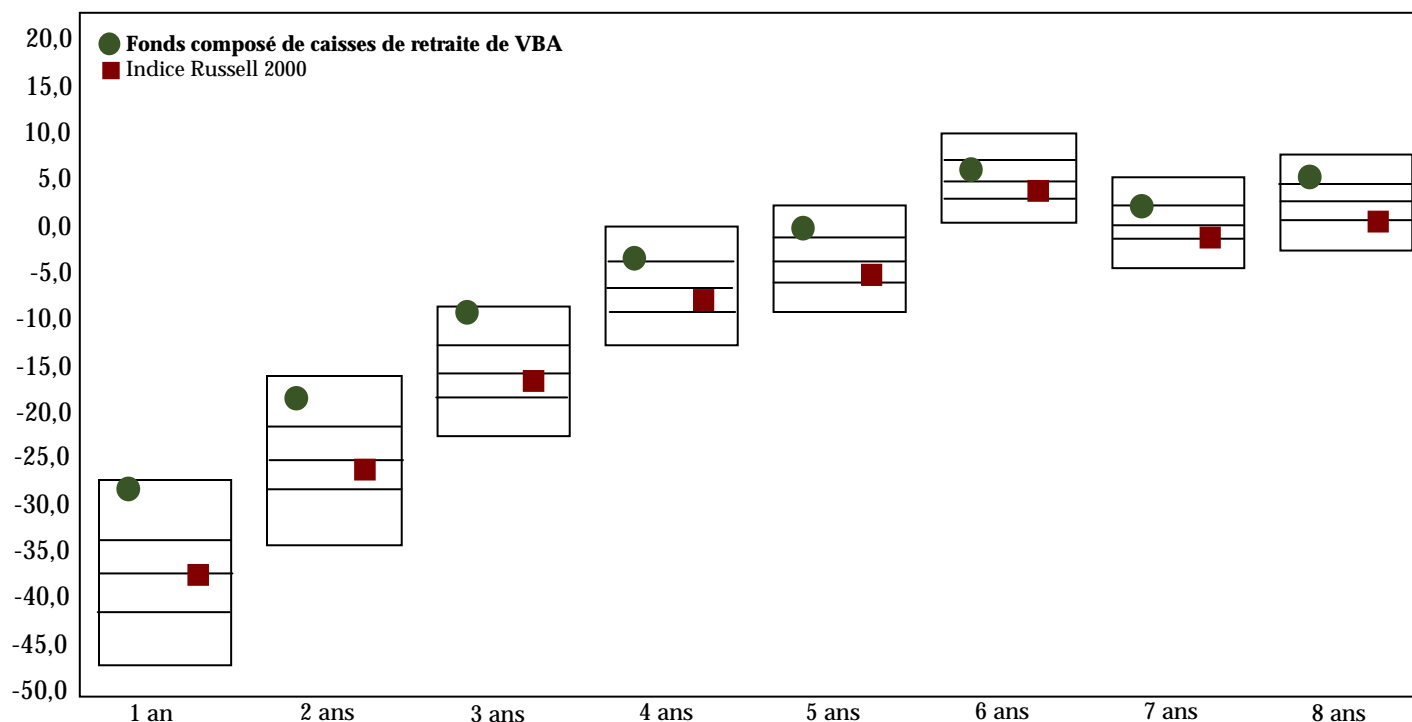
J. Sebastian van Berkom

FONDS COMPOSÉ DE CAISSES DE RETRAITE DE VBA – MARCHÉ AMÉRICAIN – UNIVERS BNY MELLON ASSET SERVICING



Univers d'actions à faible capitalisation

Taux de rendement pour la période se terminant le 31 mars 2009



	1 an		2 ans		3 ans		4 ans		5 ans		6 ans		7 ans		8 ans	
	Rendement (% tile)	# de portefeuilles	Rendement (% tile)	# de portefeuilles	Rendement (% tile)	# de portefeuilles	Rendement (% tile)	# de portefeuilles	Rendement (% tile)	# de portefeuilles	Rendement (% tile)	# de portefeuilles	Rendement (% tile)	# de portefeuilles	Rendement (% tile)	# de portefeuilles
5 ^e percentile	-27,4	395	-16,4	378	-8,8	348	-0,5	310	1,9	279	9,8	255	5,2	214	7,4	198
25 ^e percentile	-33,9		-21,9		-12,9		-4,0		-1,4		6,8		2,0		4,3	
Médiane	-37,5		-25,4		-16,1		-6,8		-4,1		4,7		0,0		2,4	
75 ^e percentile	-41,7		-28,6		-18,8		-9,4		-6,2		2,7		-1,8		0,4	
95 ^e percentile	-47,3		-34,4		-22,9		-13,1		-9,5		0,1		-4,7		-3,1	
# de portefeuilles	395		378		348		310		279		255		214		198	
Fonds composé de VBA	-28,3	7	-18,4	11	-9,3	7	-3,4	24	-0,3	15	6,0	35	1,9	28	5,4	14
Indice Russell 2000	-37,5	51	-26,3	57	-16,8	58	-7,7	58	-5,2	64	3,8	62	-1,3	69	0,5	75

Source : BNY Mellon Asset Servicing

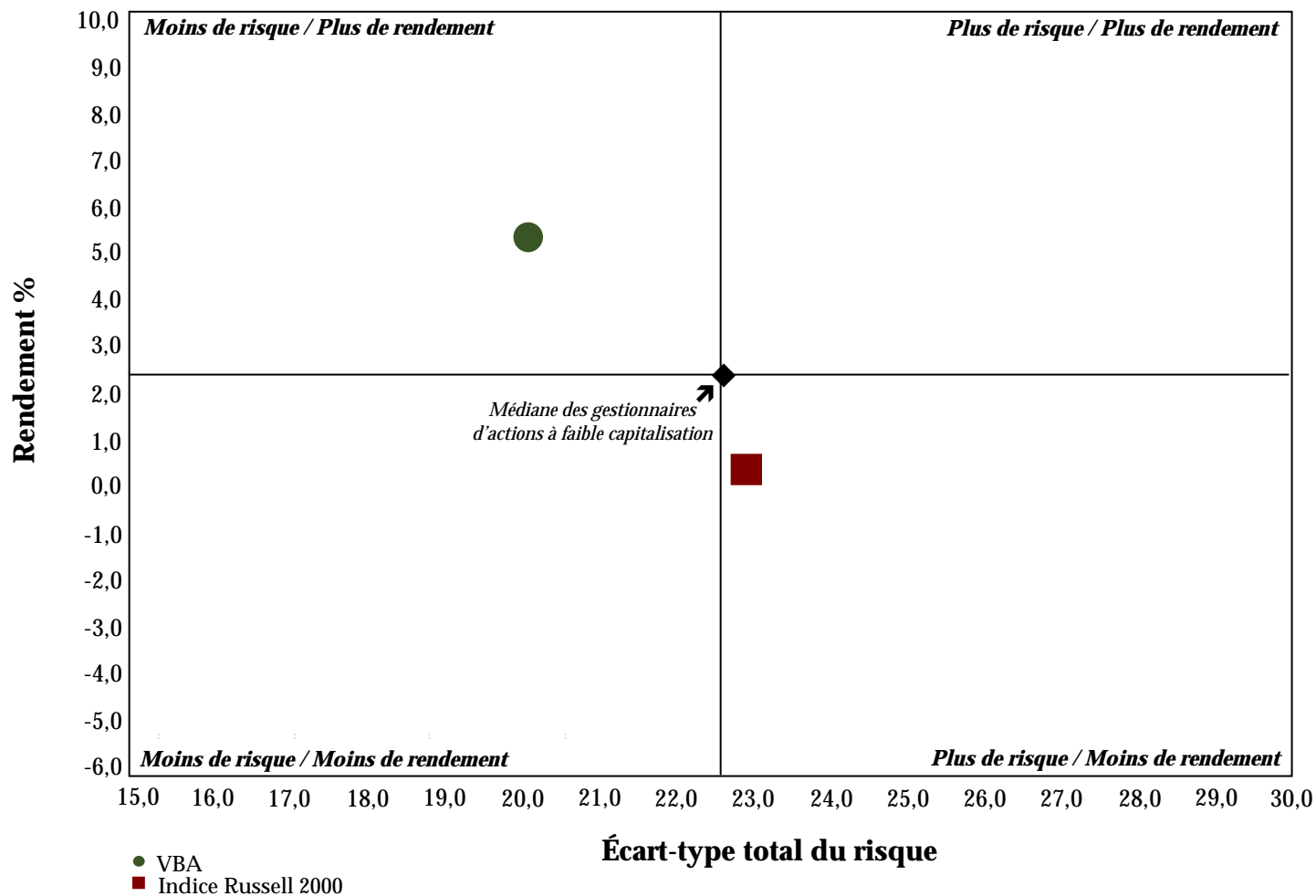
PERFORMANCE DU FONDS COMPOSÉ DE VBA – MARCHÉ AMÉRICAIN PAR RAPPORT À L'UNIVERS BNY MELLON



Univers d'actions à faible capitalisation

Risque / Rendement

Période de 8,0 ans se terminant le 31 mars 2009



Données des rendements avant les frais de gestion.

Source : BNY Mellon Asset Servicing



COMPTE-RENDU ET PERSPECTIVES DES ACTIONS AMÉRICAINES À FAIBLE CAPITALISATION BOURSÈRE

Après l'année chaotique que viennent de traverser les marchés financiers en 2008, on aurait souhaité connaître un début de 2009 plus calme et paisible. Malheureusement, nous avons eu droit à un autre trimestre tout à fait fou et tout aussi étourdissant que ce à quoi nous avons assisté jusqu'à maintenant dans ce marché baissier. Le revirement du sentiment du marché, au cours des dernières semaines, a été véritablement extraordinaire. Il y a environ un mois, nous avions l'impression que la fin du monde approchait, alors que l'économie s'enfonçait vers ce qui semblait être la version 21^e siècle de la Grande Dépression et, que parallèlement, le marché boursier était en chute libre et atteignait de nouveaux creux. Il semblait alors que plus rien ne pouvait empêcher le pessimisme excessif de se répandre rapidement parmi les investisseurs, les consommateurs, les entreprises, les chefs de la direction et même les politiciens. Et puis, un véritable miracle s'est produit, avec la publication de données légèrement plus encourageantes de la part de certaines grandes banques, de nouvelles rondes d'interventions gouvernementales, de signes de vie dans le marché de l'habitation et dans d'autres secteurs de l'économie américaine. Le changement d'humeur du marché qui a suivi a été à couper le souffle et a mené à un revirement rapide et frénétique dans le marché boursier auquel nous participons, causant une grande stupéfaction.

Toutefois, malgré la forte progression du marché boursier à laquelle nous venons d'assister, il ne faut pas oublier que cette période de mars 2009 n'en demeure pas moins le pire premier trimestre de l'histoire du marché boursier américain. Bien que la plupart des participants du marché semblent considérer les quelques bonnes nouvelles économiques qui ont fait surface ici et là comme des preuves tangibles de temps meilleurs à venir, nous sommes d'avis que la cause profonde de toute cette débâcle économique n'est pas encore résolue. Nous faisons référence ici au plongeon des prix des maisons qui a porté un dur coup au marché des hypothèques, a creusé de profonds trous dans les bilans des banques et des consommateurs et, par conséquent, mis en péril le fonctionnement normal des marchés du crédit et l'économie de manière générale. Même si l'indice *Case-Shiller* indiquait récemment que les prix des maisons avaient reculé jusqu'à maintenant d'un pourcentage incroyable de 29 % depuis le dernier sommet, soit une chute encore plus prononcée que celle enregistrée durant la Grande Dépression et des prix qui se situent désormais aux niveaux de 2003, il existe toujours un important surplus de maisons invendues dans la plupart des marchés. Par conséquent, d'ici à ce que l'ampleur de ce surplus de maisons invendues diminue, les prix des maisons risquent de continuer à subir des baisses douloureuses. Cette évolution négative des prix des maisons n'est pas de bonne augure pour l'ampleur des pertes futures que les banques devront absorber, et aura pour effet de détériorer encore davantage le bilan des consommateurs américains.

Par ailleurs, bien que les données sur le chômage soient habituellement perçues comme un indicateur tardif de la conjoncture économique, il ne faut pas perdre de vue qu'une hausse du chômage signifie que les banques et les prêteurs connaîtront une augmentation de la fréquence de leurs pertes, ce qui devrait avoir des répercussions sur leur capacité de prêter et de rétablir le bon fonctionnement des marchés du crédit. Face à la pire situation de l'emploi depuis plusieurs décennies, et une très inquiétante sous-utilisation de la main-d'œuvre (lors de notre dernière vérification, plus de 15 % de la main-d'œuvre active aux États-Unis était soit au chômage, ou découragée par les perspectives de trouver un emploi, ou travaillait à temps partiel plutôt qu'à plein temps comme elle le souhaiterait) la santé des dépenses de consommation nous préoccupe beaucoup, puisqu'elles représentent un pourcentage disproportionné de l'activité économique des États-Unis. De plus, 2008 aura été une année désastreuse pour les bilans des consommateurs, qui ont vu la chute des prix des maisons et les fortes pertes du marché boursier éroder leur valeur nette d'un pourcentage incroyable de 18 %, ce qui a encore davantage compromis leur capacité ou leur volonté de dépenser. Bien que la majeure partie des efforts du gouvernement aient porté sur l'offre de crédit, celui-ci dispose de peu de moyens pour stimuler la demande de crédit. Ainsi, au niveau des consommateurs, la demande de crédit a chuté à des creux historiques en raison du piètre état de leurs finances personnelles.

Malgré l'enthousiasme observé au récent sommet du G-20, dans les faits, la situation de l'économie mondiale est peu reluisante : tous anticipent la pire contraction économique mondiale depuis la Grande Dépression et des niveaux incroyablement faibles de commerce international pour l'année en cours. Bien que la presque totalité des économistes et des commentateurs du marché aient rejeté l'idée que nous nous dirigeons vers une autre Grande Dépression, dans les faits, un nombre important d'indicateurs économiques et du marché boursier ont déjà franchi, ou ont presque atteint, des niveaux observés pour la dernière fois lors de la Grande Dépression.



Confronté à un contexte économique aussi perturbant, il n'est pas surprenant que le marché boursier américain ait connu encore une fois de folles fluctuations, des niveaux de volatilité extrêmement élevés et certaines tournures d'événements très bizarres. Les investisseurs ont terminé le trimestre dans un tel enthousiasme qu'à peu près tout le monde semblait oublier (ou tentait d'oublier) que nous avons assisté à une autre période lamentable pour le marché des actions. Alors que la vaste majorité des sociétés américaines de tous les secteurs ont connu des niveaux très faibles d'activités commerciales au cours des derniers mois, elles ont, comme on pouvait s'y attendre, rapporté des bénéfices vraiment affreux vers la fin de l'année 2008. On se souviendra en fait du trimestre de décembre 2008 comme de la période ayant connu la chute des bénéfices des sociétés la plus prononcée en 55 ans. Dans la même veine, nous ne sommes certainement pas beaucoup plus optimistes à l'égard des perspectives de bénéfices pour le trimestre de mars 2009, puisque les mois de janvier et de février représentent peut-être les mois les plus faibles au chapitre de l'activité commerciale pour la plupart des secteurs depuis le début de la récession. Par conséquent, malgré les fortes révisions à la baisse des prévisions de bénéfices des sociétés pour 2009 au cours des derniers mois, nous continuons de croire que nous assisterons à une autre ronde de baisse généralisée de ces prévisions alors que les sociétés dévoileront bientôt leurs bénéfices pour la plus récente période, puisque les vents contraires qui soufflent sur l'environnement macroéconomique devraient persister encore pendant quelques mois. Nous sommes donc persuadés qu'il sera très difficile pour le marché boursier américain de soutenir la reprise actuelle d'ici à ce que nous commencions à constater une amélioration des bénéfices des sociétés, ce qui n'est pas encore le cas pour la plupart d'entre elles. Pour mettre les choses en perspective, il ne faut pas perdre de vue le fait que, malgré la formidable reprise du marché boursier américain au cours des dernières semaines, les indices S&P 500 et Russell 2000 auraient pratiquement à doubler par rapport à leur niveau actuel pour retrouver les sommets atteints en octobre 2007.

Après une période inhabituelle de rendements supérieurs durant une conjoncture de ce type l'an dernier, les sociétés à faible capitalisation boursière ont connu un trimestre difficile par rapport aux sociétés à forte capitalisation, affichant une contre-performance alors que les bénéfices des sociétés à faible capitalisation ont finalement reculé davantage que ceux des sociétés à forte capitalisation, après une longue période réalisée de performance excédentaire à ce chapitre. En outre, la montée en flèche de la volatilité n'est certainement pas étrangère à la contre-performance des sociétés à faible capitalisation, alors qu'un pourcentage incroyablement de 20 % des séances boursières jusqu'à maintenant en 2009 ont affiché des fluctuations intrajournalières de l'indice Russell 2000 de plus de 5 %. Toutefois, les titres des sociétés à faible capitalisation boursière ont obtenu un rendement supérieur à ceux des sociétés à forte capitalisation depuis le dernier creux du marché atteint le 9 mars, comme ils le font habituellement dans la seconde moitié d'une récession. Au moment d'entamer le 17^e mois de cette récession aux États-Unis, qui se révèle être la plus longue depuis la Grande Dépression, nous avons espoir d'avoir franchi au moins la moitié de cette période de contraction économique. De ce fait, l'indice Russell 2000 a connu une hausse étonnante de 33 % (en date du 3 avril) depuis le creux atteint à la fermeture des marchés le 9 mars, alors que l'indice S&P 500 enregistrait une hausse d'environ 25 % durant la même période, ce qui constitue la plus forte reprise du marché boursier depuis le mois de mai 1933.

En ce qui a trait à notre performance, le trimestre de mars s'est avéré une période éprouvante malgré une valeur ajoutée de 300 points de base par rapport à l'indice Russell 2000. Comme vous vous en souviendrez, nous tentons constamment de maintenir un équilibre adéquat à l'intérieur de notre portefeuille entre des titres plus défensifs et d'autres de sociétés de grande qualité dont les résultats sont plus étroitement liés à l'évolution de l'économie. Et bien que cette composition de portefeuille se soit avérée pour nous une stratégie très fructueuse à long terme, elle n'a pas aussi bien fonctionné au cours de la plus récente période pour deux raisons. D'une part, comme prévu, nos sociétés les plus exposées à cette conjoncture économique difficile ont traversé ce qui aura sans doute été les pires moments de cette récession, soit la période de novembre à février, alors que leurs activités ont été soumises à une pression énorme, affectant par le fait même le rendement du cours de l'action de plusieurs des titres que nous détenons dans cette catégorie.

D'autre part, nous nous attendions à ce que nos titres plus défensifs continuent d'obtenir de bons résultats durant ce trimestre, alors que leurs activités avaient affiché encore une fois une bonne résilience face à l'économie et avaient soit peu, ou pas du tout, été touchées par cette récession. Plus particulièrement, nous avons conservé une surpondération relativement importante dans les titres du secteur des soins de santé qui nous a très bien servi depuis le début de ce marché baissier. Nous fondions encore de grands espoirs sur cette



forte exposition à des sociétés très solides et bien gérées du secteur des soins de santé et anticipions qu'elle nous permettrait de nous démarquer une fois de plus en 2009 en nous aidant à résister à ces temps très incertains. Toutefois, cette stratégie a été quelque peu ébranlée par le projet de budget du président Obama qui a été rendu public à la fin du mois de février. Contre toute attente et toute prévision, et malgré l'importance de la crise financière, la sévérité de la récession et le gonflement du déficit budgétaire, l'équipe Obama a décidé, comme elle l'avait envisagée, avant la crise financière, d'entreprendre une importante réforme du système de santé à compter de cette année, et d'œuvrer également à réduire le déficit budgétaire de moitié au cours des prochaines années, nécessitant ainsi d'importantes coupures de remboursement aux fournisseurs de soins de santé afin d'atteindre ces deux objectifs. L'ampleur des coupures requises pour financer cette réforme, de même que le peu de détails dévoilés, ont véritablement effrayé les investisseurs, ce qui a entraîné une vaste liquidation des titres du secteur des soins de santé. Toutes les sociétés de ce secteur ont vu le cours de leurs titres chuter d'un seul bloc, sans aucune discrimination pour les sous-secteurs qui n'étaient pas visés par ce projet de budget, ou même à l'égard des sociétés susceptibles de se retrouver parmi les gagnants potentiels de cette réforme du système, notamment certaines sociétés dont nous détenons des titres. En fait, plusieurs de nos meilleurs titres en 2008 faisaient partie de ce groupe du secteur des soins de santé dont certains titres ont affiché une contre-performance au cours de ce premier trimestre de 2009, ce qui a eu pour effet de réduire le niveau de rendements excédentaires qu'avaient enregistré ces sociétés du secteur des soins de santé depuis le début de ce long marché baissier.

Après avoir analysé attentivement la situation, nous en sommes venus à la même conclusion, à savoir que nous détenons des titres de sociétés de grande qualité qui sont des chefs de file dans leurs marchés et qui fournissent des services essentiels à une clientèle de patients sans cesse grandissante. Nous avons également déterminé qu'en raison de la récente liquidation, les cours des titres de ce groupe que nous détenons reflétaient déjà des scénarios pessimistes de réduction du remboursement, ce qui limite le risque à la baisse de ces titres si le projet de budget devait être approuvé, tout en nous offrant un potentiel haussier considérable advenant des coupures plus modestes que celles suggérées. Par conséquent, à court terme, nous croyons que les sociétés du secteur des soins de santé dont nous détenons des titres devraient continuer à produire de très bons résultats, faisant la preuve de leur caractère défensif. À plus long terme, bien que nous surveillerons attentivement les nouveaux développements concernant le remboursement du gouvernement, nous sommes persuadés que ces titres émergeront comme de grands gagnants, évoluant dans plus de cinq différents sous-secteurs dont les caractéristiques et le profil de croissance diffèrent beaucoup, et dont le niveau d'exposition au remboursement du gouvernement est distinct et propre à chacun. Comme pour les titres que nous détenons dans d'autres grands secteurs, tels ceux de la consommation discrétionnaire et le secteur industriel, nous croyons avoir atteint un degré élevé de diversification à l'intérieur même du secteur des soins de santé. Chaque société est un cas particulier dans le secteur des soins de santé, indépendamment de la réaction négative homogène de ces titres au projet de budget.

En dépit de certains soubresauts que nous avons connus au cours de ce dernier trimestre, notre portefeuille a grandement profité de la forte hausse du marché boursier des dernières semaines, affichant une hausse stupéfiante de 34 % au 3 avril par rapport au creux atteint le 9 mars, surpassant même le rendement de l'indice Russell 2000 d'environ 150 points de base durant cette période, et surpassant fortement l'indice S&P 500 sur cet horizon. Bien qu'à notre avis cette forte reprise du marché boursier ait été tout simplement « trop trop rapidement » et qu'elle ne constitue probablement qu'un autre rebond venu ponctuer ce marché baissier prolongé, elle a fourni une bonne indication de notre capacité à obtenir de bons résultats durant les périodes favorables au marché. Ceux qui nous suivent depuis plusieurs années conviendront qu'il s'agit pour nous d'une situation très inhabituelle, en raison de notre style de placement, d'obtenir d'aussi bons résultats lors d'une forte reprise du marché comme celle que nous venons de connaître. De ce fait, nous croyons avoir démontré la pertinence de nos efforts de repositionnement de portefeuille visant à obtenir un bon rendement lors du prochain cycle haussier du marché. Manifestement, notre portefeuille est devenu fortement sous-évalué d'environ 45 % lors du plus récent creux du marché, et cet écart important entre sa valeur intrinsèque et la valeur du marché s'est en partie résorbé depuis. En outre, nous croyons que nous avons récolté des bénéfices, et que nous continuerons à le faire, du fait que nous nous concentrons sur les sociétés de grande qualité. Les titres de la plupart des sociétés de grande qualité ont été malmenés de manière inhabituelle durant ce marché baissier. Nous sommes persuadés qu'au moment où les investisseurs regagneront confiance, ils investiront tout d'abord dans les sociétés de grande qualité les plus sûres comme celles dont nous détenons des titres. Enfin, le fait que nous détenons plusieurs sociétés de grande qualité dans le secteur de la consommation discrétionnaire, le secteur industriel et celui des services financiers, des secteurs très tributaires



de l'économie, nous a permis de participer de belle façon à la reprise du marché depuis le récent creux. En effet, la plupart de nos meilleurs titres durant ce mouvement de reprise du marché de quatre semaines proviennent de ces secteurs.

Par ailleurs, au cours du trimestre, nous avons acquis de nouvelles participations dans les sociétés *Fossil Inc.*, une entreprise de biens de consommation, et dans *Micros Systems, Inc.*, un fournisseur de technologie, qui devraient nous permettre de profiter encore davantage de l'amélioration éventuelle du marché boursier et de l'économie, puisque les deux sociétés sont des chefs de file dans leurs marchés respectifs et qu'elles possèdent d'excellentes feuilles de route, des équipes de direction chevronnées, des perspectives reluisantes de croissance à long terme, des bilans impeccables et que le cours de leurs titres est fortement sous-évalué. À l'autre extrémité du spectre, près du creux du marché boursier du mois de mars, nous avons réussi à accumuler une participation importante dans le titre de la société *The Washington Post Company* (« The Washington Post »). Contrairement à ce que laisse croire sa dénomination sociale, la majeure partie des bénéfices de la société proviennent de ses activités dans les secteurs de l'éducation et de la câblodistribution, deux secteurs très stables et en croissance sur lesquels cette profonde récession n'a eu que peu ou pas de répercussions. Nous croyons que la société *The Washington Post* correspond très bien à ce que l'on considère comme une société défensive, protégée par des actifs solides et dont l'analyse de la somme des parties indique que le cours de son titre est fortement sous-évalué.

Comme vous pouvez le constater à partir de ces récents placements que nous avons effectués, nous continuons à consacrer nos efforts à la composition d'un portefeuille qui conserve un équilibre optimal entre quelques participations importantes dans des sociétés évoluant dans des secteurs défensifs comme les soins de santé et l'éducation, et des modèles d'affaires à revenus récurrents, capables de résister à une longue récession et qui nous procurent des assises stables et solides, et plusieurs participations dans des sociétés de grande qualité dont les activités sont soumises à une pression plus forte en ce moment, mais dont l'effet de levier sera beaucoup plus considérable lors de la prochaine phase d'expansion économique. Cet équilibre a été et demeure un facteur crucial de notre capacité à surpasser notre indice de référence et nos homologues de façon constante à long terme. Bien que nous cherchions constamment à améliorer la composition de notre portefeuille, à accroître la qualité des sociétés que nous détenons et à réduire l'évaluation de ce portefeuille, nous sommes extrêmement satisfaits de nos efforts en ce sens.

Pour clore ce commentaire trimestriel, nous aimerions souligner que nous sommes persuadés de détenir dans notre portefeuille les titres de certaines des meilleures sociétés des États-Unis qui continuent de se négocier à des multiples d'évaluation les plus bas de leur histoire et à un escompte considérable par rapport à leur véritable valeur. Certains de nos clients ont réalisé qu'il s'agit d'une occasion extraordinaire d'augmenter leur investissement dans ce portefeuille composé d'un groupe restreint de sociétés exceptionnelles à faible capitalisation boursière oeuvrant dans différents secteurs d'activité, qui continuent d'occuper des positions de chefs de file dans leurs marchés respectifs durant cette récession et qui disposent d'une équipe de gestionnaires et d'un modèle d'affaires qui leur permettront de se retrouver parmi les gagnants de demain.